

Samedi 6 mai 2023

C'est au CONCERT que nous emmène Jean-Marie COULON, avec l'orchestre de la Folia. Une organisation importante : pas moins de sept caméras, un montage superbe, dont on imagine la complexité, nous ont permis d'assister com-



me si nous étions dans la salle. Mieux, on est dans l'orchestre près de chacun des musiciens, à leur côté quand ils interviennent, fabuleux. Les images sont parfaites, les gros plans saisissants. La prise de son est sans défauts, bref tout est fait pour nous tenir en haleine pendant les quelques 20 minutes que dure le film.



L'auteur nous explique que l'orchestre était demandeur ce qui a permis d'organiser les prises de vue en situant chaque caméra à des endroits précis avec une tache bien définie, un montage sans régie. Quelques problèmes de colorimétrie dus à un défaut de réglage de la ba-

lance des blancs... je dois dire sans conséquences sur la qualité générale. Alain D. pense qu'il serait possible de raccourcir le film sans altérer l'œuvre... est-ce vraiment nécessaire ? Bertin a vu au générique une illustration absente à l'image, cela aurait pu apporter une respiration. Francis L. a souligné qu'on voyait le chef d'orches-



tre de face ce qui est assez rare. Serge M. a été émerveillé par la réalisation. On assiste véritablement au concert comme si on était dans la salle. Je suis ravi, c'est fabuleux, surtout ne changez rien à cette version. De tels superlatifs dans la bouche de Serge sont autant d'éloges qui saluent l'œuvre et son auteur. Jean-Marie précise : il faut beaucoup d'images et de discipline pour arriver à un tel résultat. Bigre, je ne saurais consigner tant d'éloges sans être trop long.

L' EDUC ÉCO CHALLENGE que nous présentent maintenant Michel RYS et Jean-Marie DESRY est un film qui met en valeur la richesse d'un partenariat élèves enseignants sous la coupe de professionnels. Les élèves au cours de leur scolarité participent à la construction et à la mise au point de véhicules mus dans des conditions écologiques, économes du carburant utilisé. Ce dernier peut-être de différentes nature : électrique avec batterie ou panneaux solaires, carburants de synthèse, etc. C'est ce que

nous aurions aimé apprendre au début du film et qui ne nous apparaît qu'à la fin, après un ensemble un peu incohérent d'interviews, d'images de la course, de réflexions diverses liés aux résul-



tats et aux difficultés rencontrées par les participants. Nous comprenons en écoutant les auteurs que le temps était compté et que leur liberté était prisonnière des desideratas des organisateurs. Mais les images sont bonnes et fournies, les contacts avec les élèves constructeurs et leurs maîtres excellents, dommage de n'avoir pas fait un film pour le public qui ne demande qu'à découvrir... encore faut-il qu'on décrypte le sujet..



Jean-Marie DESRY nous explique que c'est Michel Rys qui a initié le film, la décision a été rapide et manifestement on était mal préparés : pas assez nombreux, ne connaissant pas un programme souvent modifié, incapables de prévoir



les événements. Dans ces conditions je trouve le résultat satisfaisant. Pour Bertin le problème n'est pas là, c'est plus l'organisation du film qui

est en cause, on attend la fin du film pour comprendre le pourquoi du comment. Martine nous explique que les organisateurs avaient demandé de tout montrer et eux bien sûr étaient au courant. Qu'importe, les composantes du film sont bonnes : qu'elles soient visuelles ou sonores... Et puis on découvre d'étonnants petits bolides qui crèvent l'écran et des jeunes passionnés qui mettent en valeur une jeunesse qui en veut !

Gérard TIBERGHIEEN nous a habitués à des ballades familiales en montagne. Aujourd'hui, il s'attaque à l'ASCENSION DU GRAND PARADIS, le sommet le plus haut du Val d'Aoste, voisin du Mont Blanc, chez nos voisins italiens.



C'est toute la famille qui est montagnarde sous l'égide d'un fils guide de haute montagne. Nous partageons les difficultés de l'ascension dans les rochers au début puis encordés dans la neige avant la satisfaction d'atteindre le sommet. Nous sommes de la famille et nous progressons ensemble au gré des difficultés, un peu frustrés



de ne pas partager les réflexions de chacun. Les images sont captées par les participants souvent du métier, maîtrisant bien leur sujet. Le montage est de Gérard qui a assuré également l'ac-

compagnement musical.

Jean-Marie D. : c'est merveilleux de pouvoir faire de tels exploits en famille, il faut faire preuve d'une grande solidarité et accepter les niveaux très différents des uns et des autres. Pour Alain D. les images sont très bonnes, les



titrages un peu moyens. Les conditions de tels performances pour Chantal B. sont devenues déplorables dans la mesure où la montagne ressemble parfois à une poubelle, souillée par un excès de fréquentation. Bertin regrette l'absence de son direct qui valoriserait l'ambiance. Globalement une œuvre intéressante tant sur le plan sportif que sur le plan humain.

Francis LALAU est un transfuge du GACM qui a eu quelques difficultés à nous retrouver... c'est fait pour notre bonheur. Il nous amène ce matin un film d'horreur ce qui n'est pas si fréquent dans nos clubs et pourrait nous déranger à l'heure du petit déjeuner. Surprenant, impres-



sionnant, j'en ai vu qui tremblaient en entrant dans LA DEMEURE, heureusement l'humour est toujours sous jacent qui éclaire des atmosphères macabres. Nostalgique des « Draculas » Francis nous promet d'autres réalisations... frayeurs et tremblements.

Jean-Marie D. pense que l'accueil d'un nouveau membre devrait passer par une enquête de

moralité ! Alain D. a-t-il retrouvé des relents de Chilot ? En tous cas il a apprécié ce qu'il appel-



le parodie... Bertin a trouvé des disparités dans le son, pris par la caméra il réagit suivant l'environnement. Par ailleurs la musique d'ambiance est bien adaptée. On entre maintenant dans les détails scabreux : les dents, un peu fragiles pour



Jean-Marie D. et le sang trop liquide pour Bertin... pas de remarque sur le timbre du vampire !

Pour se remettre nous aurons la sortie club lundi... Bertin a choisi une cathédrale, gare aux gisants !

*Jean Mahon*